Groupe Interdisciplinaire de Recherche sur les Cultures et les Identités (GIRCI)
École Doctorale ETHOS (Études Sur l'Homme et la Société)
Revue semestrielle

AUTEURS

Benjamin DIOUF, Mame Birame NDIAYE, Babacar FAYE, Daouda SENE, Ndèye NGOM, Mamour DRAMÉ, Papa Abdou FALL, Yendifimba Dieudonné LOUARI ,Tétuan FAHO, Samba DOUCOURÉ, Mouhamadou M. DIÈYE

Université Cheikh Diop de Dakar-Sénégal
Faculté des Lettres et Sciences Humaines
B.P. 5005
Adresse email : girci.ethos@ucad.edu.sn
Online : https://girci-ucad.sn/revues/

LES CAHIERS DU GIRCI 01

Groupe Interdisciplinaire de Recherche sur les Cultures et les Identités (GIRCI)

Faculté des Lettres et Sciences Humaines
Université Cheikh Anta Diop de Dakar-Sénégal

LES CAHIERS DU GIRCI 02

Groupe Interdisciplinaire de Recherche sur les Cultures et les Identités (GIRCI)
Faculté des Lettres et Sciences Humaines Ecole Doctorale ETHOS
(Étude Sur l'Homme et la Société)
Université Cheikh Anta Diop de Dakar-Sénégal

LES CAHIERS DU GIRCI

Numéro 02

Sociétés, mobilités et identités

Octobre 2023

ISSN: 3020-0490

© Les Cahiers du GIRCI, 2023

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon.

Les Cahiers du GIRCI

ISSN : 3020-0490

Contact : girci.ethos@ucad.edu.sn

Site web : https://girci-ucad.sn

Numéro : 02

Octobre 2023

Présentation du Laboratoire GIRCI

Le laboratoire GIRCI est à l'initiative de la revue dénommée Les Cahiers du GIRCI. Il s'agit d'une revue savante qui se veut un espace de réflexions, de recherches et de productions critiques et autocritiques sur l'Afrique et le reste du monde depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Répondant à des exigences épistémologiques et méthodologiques, Les Cahiers du GIRCI se sont fixés comme objec- tif de repenser et redynamiser les réflexions et analyses sur diverses caractéristiques sociales, politiques, culturelles des sociétés antiques et contemporaines, notamment en Afrique, tout en faisant état des ruptures et/ou continuités observées dans le temps et dans l'espace.

Aussi la Revue favorise-t-elle l'amélioration des productions scientifiques touchant tous les domaines des sciences humaines et sociales, passant par la littérature, et résultant des rencontres, colloques, conférences, séminaires, webinaires que le GIRCI organis

Axes de recherche

Axe 1 : Culture et politique
Axe 2 : Identités, société et migrations
Axe 3 : Savoirs et mémoires endogènes
Axe 4 : Genre et enfance

Directeur de la publication : Babacar Mbaye Diop

Directeur de la rédaction : Pierre Mbid Hamoudi Diouf

Comité scientifique : Mamadou Timéra, Amadou Oury Bâ, Ute Fendler (Allemagne), Daha Chérif Ba, Pape Sakho, Hamidou Talibi Moussa (Niger), Mounkaila Abdo L. Serki (Niger), Cyrille Koné (Burkina-Faso), Thierry Ezoua (Côte d'Ivoire).

Comité de rédaction :
Alioune Diaw, Papa Abdou Fall, Ismahan Soukeyna Diop, Philippe Abraham Tine, Mame Birame Ndiaye, El Hadji Malick Sy Camara, Serigne Sèye, Samba Diouf, Serigne Sèye.

Sommaire

PREMIERE PARTIE : IDENTITES, SOCIETES ET MIGRATION…..... 15

Influences religieuses égyptiennes dans le monde grec : l'exemple du Phédon de Platon
Benjamin DIOUF 17

La migration saisonnière à Dakar face au Covid-19 et ses conséquences dans le monde agricole
Mame Birame NDIAYE 29

Mondialisation et uniformisation des cultures
Babacar FAYE..... 47

Souleymane Bachir Diagne : l'uniformisation à l'épreuve de la décolonisation
Daouda SENE..... 59

Le capital de mobilité et la question du choix des modes de transports des Dakarois
Ndèye NGOM 69

DEUXIEME PARTIE: SAVOIRS ET MEMOIRES ENDOGENES..... 85

Des Classifications de l'eau au Sénégal et imaginaires : premières données d'une recherche exploratoire en langue wolof
Mamour DRAMÉ, Monika Christine ROHMER..... 87

Tempels et la philosophie africaine : la figure du père, entre acceptations et contestations
Papa Abdou FALL..... 107

Investiture coutumière au Núngu : la traditionnalité dans les soubresauts d'une société moderne
Yendifimba Dieudonné LOUARI, Tétuan FAHO..... 123

Mémoire africaine et transculturalité dans l'art africain contemporain
Samba DOUCOURÉ 141

Le musée au Sénégal : entre le marteau colonial et l'enclume de la modernité
Mouhamadou Moustapha DIÈYE 159

MONDIALISATION ET UNIFORMISATION DES CULTURES

Babacar FAYE

Université Cheikh Anta Diop de Dakar
Doctorant GIRCI-ETHOS

Résumé :

Nous vivons une époque où l'information et les modèles culturels traversent les frontières. Des milliards d'individus suivent les mêmes programmes de télévisions, portent les mêmes vête- ments et écoutent les mêmes musiques. Cette manifestation du modèle économique et culturel nous fait penser à une société mondialisée. Nous sommes véritablement entrés dans l'ère de la globalisation où tout semble convergé vers une pensée unique et uniforme. Que pouvons-nous entendre par mondialisation ? Comment se manifeste-t-elle ? Peut-on parler d'une uniformisa- tion des cultures ? Voilà autant de questions que nous tenterons de répondre dans cette communication.

Mots-clés :

Mondialisation, culture, uniformisation, diversité culturelle.

Abstract :

We live in an age when information and cultural patterns cross borders. Billions of people watch the same TV programs, wear the same clothes and listen to the same music. This manifes- tation of the economic and cultural model makes us think of a globalized society. We have truly entered the era of globalization, where everything seems to converge towards a single, uniform thought. What do we mean by globalization? How does it manifest itself? Can we speak of a standardization of cultures? These are just some of the questions we'll attempt to answer in this paper.

Key words :

Globalization, culture, standardization, cultural diversity.

Introduction

Le phénomène de mondialisation se déploie partout sur toutes ses formes, économique, politique, culturelle, etc. Au départ, cette notion renvoyait à l'économie et désignait l'interdépendance croissante des marchés et des acteurs, États ou entreprises, réseaux ou individus (Métan 2018, 59). À ce niveau, la mondialisation se comprend comme un processus d'intégration des différentes économies nationales, en vue de constituer une seule entité économique. Mais la notion a évolué et touche aujourd'hui d'autres activités humaines, comme la culture, la politique, etc. Plusieurs termes ont été utilisés pour d'écrire le processus de la mondialisation. Marshall Mac Luhan utilisait le terme de village global, dans son livre intitulé *Pour comprendre les médias : les prolongements technologiques de l'homme (1977)*, pour décrire l'essor des médias et leur influence croissante sur la société. L'idée centrale est que les faibles coûts et temps de transmission de l'information, permis par les nouvelles technologies, tendent à favoriser l'apparition d'une culture unique et partagée à l'échelle de la planète. À l'heure même de l'émergence d'internet, Henri Bourguinat proposait le terme de cyber monde dans son ouvrage *L'économie morale. Le marché contre les acquis* (1998) et insistait sur le fait que le phénomène concernait une proportion de plus en plus grande de la population mondiale.

La question centrale qui oriente ce travail est la suivante : La mondialisation conduit-elle à une diversité des cultures ou à leur uniformisation ? Face à cette question, nous formulons l'hypothèse selon laquelle ce que l'on appelle « mondialisation » est tout simplement une occidentalisation du monde qui pousse à une uniformisation des cultures avec pour référence « *l'American way of life* » ; un mode de vie américain, caractérisé par la liber- té, la prospérité, la consommation de masse et l'exploitation des ressources naturelles.

Les migrations mondiales semblent favoriser une certaine diversité. Le concept de choc des civilisations popularisé par Samuel Huntington (1996) rappelle que l'espace mondial est considéré comme un vaste champ d'affrontements entre les peuples aux mœurs différentes. Mais avec la mondialisation, tout semble convergé vers une culture unique : l'occidentalisation ou

l'américanisation du monde. La culture américaine substituerait aux autres, ce qui appauvrit le patrimoine mondial. Les États-Unis d'Amérique tentent d'imposer leur culture au reste du monde.

Pour mener à bien notre réflexion sur ce sujet, notre propos sera axé sur deux points : 1) si la mondialisation est considérée comme une uniformisation des loisirs, des codes vestimentaires, des modes de vie et de consommation, 2) elle peut être saisie comme un facteur de diversité culturelle car dans de nombreux peuples, tels que la Chine ou le Japon, continuent de montrer leur singularité.

I. Mondialisation et uniformalisation des cultures

La mondialisation a entraîné l'uniformisation des modes de consommation, des loisirs et des pratiques culturelles souvent d'origine américaine et diffusés grâce aux nouvelles technologies. Autrement dit, les États-Unis gardent un leadership très net sur le plan culturel. Avec la mondialisation, nous assistons à la naissance d'une culture mondialisée définie comme un ensemble de pratiques ou de manifestations culturelles communes à tous les peuples de la planète. Les États-Unis, de par leur puissance, bénéficient d'un formidable effet d'attraction. Leurs produits culturels constituent une communication en faveur de *l'american way of life* et de son modèle démocratique. Comme le note le journal le Figaro Étudiant, « Leurs industries agro-alimentaires et culturelles puissantes et organisées sont présentes partout dans le monde. Les films d'Hollywood, les jeans Levis, le Coca, etc., diffusent l'idéal d'un American Way of life que tout jeune de la planète a envie d'imiter »[3].

Les États-Unis ont pris le relais de l'époque coloniale comme fer de lance de la mondialisation. Au point que certains en arrivent à se demander si le terme mondialisation n'est pas un euphémisme pour américanisation. C'est sous cet angle que Makhtar Diouf souligne que « la mondialisation est aussi une démarche d'homogénéisation des cultures sur le modèle occidental, particulièrement américain, érigé en valeur universelle à faire absorber graduellement à petites doses à l'inconscient collectif » (Diouf 2002, 200). Dans ce même ordre d'idées, Mahmoud Mouhamed Salah montre que :

3. Propos extrait du Figaro.fr du 5 mars 2015

> Le sentiment général est que la mondialisation conduit à une modélisation des structures sociales. Elle serait synonyme d'un processus d'occidentalisation du monde, tantôt rampant et insidieux, grâce aux moyens de communication transnationaux et aux institutions politiques mondiales sous domination occidentale, tantôt ouvert utilisant les menaces économiques et la force militaire (Salah 2003, 41).

De plus en plus de consommateurs étrangers souscrivent indirectement au modèle consumériste initié au 20ème siècle par les États-Unis. La plupart des cultures sont, en effet, emportées par l'ouragan de la globalisation, reflet actuel du pouvoir hégémonique des représentants et des défenseurs d'un concept réducteur de l'Occident. Raul Fornet-Batancourt estime que :

> Cette tempête, étant à la fois expression et instrument de progression d'un pouvoir hégémonique allant du domaine économique à la sphère militaire en passant par le contrôle des organismes internationaux, s'étend aujourd'hui avec une telle force uniformisatrice, puissante et cohérente, qu'elle inaugure un processus de colonisation sans précédent dans l'histoire de l'humanité (Fornet-Batancourt 2011, 132).

Cette diffusion mondiale de la culture américaine, favorisée par l'influence croissante de l'anglais, est un véritable atout géopolitique. Selon Gilles Ardinat, « l'anglais permet de promouvoir une vision de l'homme, de la société et de l'histoire généralement favorable aux intérêts américains » (Ardinat, 2014, 90). L'anglo-américain occuperait la place désertée par les langues mortes. On sait que beaucoup de langues ont disparu avec la mondialisation. Et la tendance aujourd'hui, c'est l'usage de l'anglais et de l'internet. L'anglais dévalorise les autres langues qui sont pourtant riches de valeurs et de manière à penser. Pour David Rothkopf :

> C'est dans l'intérêt économique et politique des Etats-Unis de veiller à ce que, si le monde évolue vers une langue commune, ce soit l'anglais ; que si le monde évolue vers des télécommunications, une sécurité et des normes de qualités communes, elles soient américaines ; que si le monde est

> relié par la télévision, la radio, la musique, leur programmation soit américaine, que si des valeurs communes sont en cours d'élaboration, ce soit des valeurs avec lesquelles les américains soient d'accord (Rothkopt cité par Selim 2000, 19).

L'anglais apparaît aujourd'hui comme la langue de la mondialisation, il supplante progressivement toutes les autres langues rivales à l'échelle internationale. Le modèle occidental est le triomphe qui étend son influence sur l'ensemble des continents. En ce sens, la culture américaine, présente mondialement sous un jour positif, devient une forme de propagande fondée sur la séduction. Le politologue américain Joseph Nye a qualifié de « soft power » (cité par Ardinat 2014, 90) (pouvoir doux) cette force d'attraction et de séduction. Désormais l'Occident impose leur vision du monde à tout le reste de la planète. C'est un impérialisme culturel.

Dorénavant, il s'agit d'imiter de façon servile l'Occident dans tous les domaines : politique, économique, éducationnel, culturel, etc. L'homogénéisation des cultures implique la diffusion d'une culture de masse à travers le monde. Or le principe de la culture globale est de combattre la diversité des cultures qui freine la standardisation des produits et des comportements exigés par la globalisation. C'est dans cette ligne de mire que Danic Parenteau affirme que :

> Les grandes cultures, au premier plan la culture états-unienne et celle des grands pays européens, organisées en puissantes industries culturelles, des structures de distribution globale, des stratégies de marketing mondialisées, etc., parviendraient sans conteste à s'imposer sur les marchés nationaux de la plupart des pays, et cela au détriment des cultures nationales, régionales et locales (Parenteau 2007, 138).

La mondialisation est l'américanisation du monde. Elle véhicule et promeut la culture occidentale au détriment des autres cultures. Dans sa forme la plus extrême, la théorie de l'uniformisation ne voit dans la mondialisation qu'une machine à broyer les cultures. Il est à noter aussi que l'*American way of life* ne se limite pas tout simplement au consumérisme ; il est également associé à une culture politique très particulière : la démocratie libérale. Au

20ème siècle, les États-Unis furent le porte-drapeau de la démocratie face aux puissances totalitaires (Japon, Allemagne, Union Soviétique). Or l'histoire récente montre que la démocratie libérale s'est largement élargie à travers le monde.

L'Occident avait colonisé le monde par la force, produisant ainsi des ethnocides. Aujourd'hui, l'occidentalisation se fait surtout par acculturation : une adhésion volontaire tirée par l'attrait de l'argent et le pouvoir de l'image (Latouche 2005). La mondialisation correspond à une accélération et une multiplication des échanges à travers le monde. Ces flux contribuent largement à uniformiser les cultures des différents pays et continents. À ce propos, Raul Fornet-Betancourt note : « En ce qui concerne son impact culturel, la mondialisation est une idéologie totalitaire qui prive les cultures du monde du levier structurel fondamental nécessaire à tout développement propre, leur refusant le droit à déterminer leurs propres formes de gestion de l'espace et du temps » (Fornet-Betancourt 2011, 132).

Seuls les Américains et leurs alliés occidentaux sont, aujourd'hui, susceptibles d'avoir une technologie, des sciences, une stratégie et des cultures de portée planétaire ou qui se diffuse à l'échelle mondiale. Dans le processus de la mondialisation les conséquences négatives sont pratiquement toutes les petites cultures alors que les bénéfices vont aux cultures dominantes. À ce titre, Danic Parenteau affirme « la mondialisation renforce la position hégémonique de certaines cultures tout en affaiblissant les cultures les plus fragiles, qui doivent subir l'influence grandissante des cultures dominantes » (Parenteau 2007, 140). C'est d'ailleurs pour cette raison que la mondialisation peut être perçue comme un processus d'uniformisation culturelle à l'échelle planétaire. Mais la mondialisation ne conduit pas simplement les cultures à leur uniformisation, au contraire elle leur permet de s'affirmer.

II. La mondialisation et diversité culturelle

Samuel Huntington (1996) et Thomas Friedman (2005) considèrent que la mondialisation ne conduit aucunement à une américanisation des cultures, mais au contraire à leur affirmation. Friedman, grand défenseur du modèle démocratique et de la mondialisation

libérale, remet en cause l'idée d'américanisation des cultures. Ainsi, montre-t-il :

> […] qu'après la chute du mur de Berlin, beaucoup ont commencé à craindre que la mondialisation ne soit synonyme d'américanisation. Cette inquiétude était fondée puisque les mieux placés pour profiter de l'effondrement des murs étaient les Américains, producteurs et prestataires de services, marques et cinéastes, chanteurs et acteurs, designer et fast-food (Friedman 2005, 255).

La mondialisation met en relation des civilisations très différentes. Notre époque tend vers un renouveau des civilisations non-occidentales, en opposition aux siècles d'impérialisme européen puis américain. Le monde est, et demeure, multiculturel. Pour Samuel Huntington, la mondialisation est l'occasion d'une vaste confrontation des puissances, avec comme toile de fond, les affinités culturelles. C'est dans ce sens qu'il affirme que « […] la modernisation se distingue de l'occidentalisation et ne produit nullement une civilisation de l'universelle, pas plus qu'elle ne donne lieu à l'occidentalisation des sociétés non-occidentales » (Huntington 2000, 17). Elle crée les conditions d'un dialogue renouvelé entre les cultures et les civilisations. L'UNESCO, qui défend la diversité sur le plan mondial, mais aussi à l'intérieur de chaque territoire, déclare que :

> Dans nos sociétés de plus en plus diversifiées, il est indispensable d'assurer une interaction harmonieuse et un vouloir de vivre ensemble de personnes et de groupe aux identités culturelles à la fois plurielles, variées et dynamiques. Des politiques favorisant l'intégration et la participation de tous les citoyens sont garantes de la cohésion sociale, de la vitalité, de la société civile4.

À l'échelle mondiale, l'UNESCO protège les patrimoines culturels et lutte pour la préservation des différences culturelles. Même si les modes de consommation et les pratiques culturelles

4. Déclaration universelle de L'UNESCO sur la diversité culturelle.

ont changé, il continue d'exister une grande diversité linguistique et religieuse sur la planète. Plus qu'une uniformisation des cultures, la mondialisation entraîne un métissage culturel. Nous constatons qu'à partir de la mondialisation, tous les peuples de notre planète sont plus ou moins métissés, partant les plus grandes civilisations sont les plus métissées. Senghor nous montre dans *Liberté 5* que c'est l'enracinement et l'ouverture à d'autres cultures ou civilisations qui permettront aux peuples de tisser des relations culturelles entre eux. Ainsi déclare-t-il que « la véritable culture est enracinement et déracinement. Enracinement au plus profond de la terre natale : dans son héritage spirituel. Mais déracinement : ouverture à la pluie et au soleil, aux apports fécondants des civilisations étrangères » (Senghor 1992, 25).

Encore une fois, l'humanité du 21ème siècle est au rendez-vous du donner et du recevoir. En outre, avant de chercher à échan- ger, de connaître l'autre moi, il faut d'abord s'enraciner pour mieux s'ouvrir. En effet, s'ouvrir aux autres ce n'est pas s'as- similer ; mais plutôt assimiler. Ce n'est pas jeter les bases de notre culture au profit d'une autre, mais bien apprendre chez soi avant d'apprendre l'autre. Les échanges présentent des intérêts aux yeux de toutes les sociétés. Ce qui entraîne une aspiration commune au sein du genre humain. Ainsi l'isolement culturel devient impossible parce que les cultures sont en contact et en relations d'échange les unes avec les autres. C'est ce qui pousse Jean Pierre Warnier à dire que « les humains n'ont pas de racines aux jambes. Ils ont des pieds pour marcher » (Warnier 2007, 19).

La rencontre des peuples donne naissance au brassage et métissage culturel. C'est dans ce cadre précis qu'Amadou Lamine Sall rappelle cette phrase prononcée en Grèce par le Poète président : « Quand deux peuples se rencontrent, me dit-il, ils se combattent, ils se métissent toujours » (Sall 2001, 7). L'explosion des échanges et l'existence de diasporas ont favorisé ces brassages culturels. La diversité culturelle est rendue plus visible grâce à la mondialisation. Elle vise une démarche de préservation de la richesse de la diversité des cultures de la planète dans son ensemble. La mondialisation est l'espoir d'une meilleure compréhension entre les cultures dont elle contribue au rapprochement. La mondialisation, facilitée par l'évolution rapide des nouvelles techno-

logies de l'information et de la communication, crée les conditions du dialogue renouvelé entre les cultures. Et pour préserver la diversité culturelle de la planète, il est nécessaire que, dans le présent contexte de rapprochement des cultures, des conces sions soient faites par les cultures les plus puissantes en vue de laisser une plus grande place aux cultures plus fragiles.

Mais ce n'est seulement les États-Unis qui diffusent leur culture, il y a aussi d'autres centres comme le Japon et la Chine. Ces derniers continuent à montrer leur singularité dans la mondialisation. La Chine est une puissance émergente qui tend à vouloir rivaliser avec les États-Unis. La Chine est au cœur d'une machine économique et financière qui lui donne une influence mondiale inédite. À ce propos Françoise Lemoine déclare que « depuis son entrée à l'organisation mondiale du commerce, en décembre 2001, son commerce extérieur s'est encore accéléré, car ses exportations ont bénéficié d'un plus grand accès aux marchés mondiaux (notamment dans le textile) et elle a ouvert davantage son propre marché aux importations » (Lemoine 2007, 63). En plus, la mondialisation confère à la montée en puissance de la Chine des ressorts inédits, puisque l'expansion considérable de ses capacités de production et d'exportation dépend très largement des firmes étrangères qui y investissent massivement. Après 1945, une pratique des relations internationales fondée sur l'usage de la force militaire a permis au Japon de trouver aisément sa place dans l'ordre mondial. La diffusion des biens culturels japonais commence à concerner les sociétés modernes industria- lisées. Certains éléments du Japon tel que les Manga, la cuisine ou encore les arts martiaux apparaissent dans beaucoup de pays.

Conclusion

Au terme de notre réflexion, nous retenons que la mondialisation, en interconnectant les économies, a aussi confronté les cultures entre elles. Les États-Unis considérés comme superpuissance diffusent leur modèle culturel et de consommation à l'ensemble de la planète. Le consumérisme semble devoir s'imposer partout à travers le monde. Cependant, même si l'on parle aujourd'hui d'une uniformisation des cultures, de nombreux peuples continuent de montrer leur singularité dans la mondialisa-

tion, par exemple : la chine, le Japon, etc. Même si les modes de consommation et les pratiques culturelles ont changé, il continue d'exister une grande diversité culturelle sur la planète. C'est ce que défendent certains organismes internationaux comme l'UNESCO.

Références bibliographiques

Ardinat, Gilles. 2014. *Comprendre la mondialisation en 10 leçons*, 2ème édition, Paris, Editions Marketing S.A.

Diouf, Makhtar. 2002. L*'Afrique dans la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

Fornet-Batancourt, Raul. 2011. *La philosophie interculturelle. Penser autrement le monde*, Paris, les Éditions de l'Atelier.

Friedman, Thomas. 2005. *Les NTIC sont présentées comme un rempart naturel contre l'uniformisation*.

Huntington, Samuel, *Le chocdescivilisations*, Paris, Odile Jacob, 2007.

Latouche, Serge. 2005. *L'Occidentalisation du monde. Essai sur la signification, la portée et les limites de l'uniformisation planétaire*, Paris, La Découverte.

Lemoine, Françoise. 2007. « *La montée en puissance de la Chine et l'intégration économique en Asie »*, in Hérodote, n°125.

Luhan, Marshall Mac. 1977. *Pour comprendre les médias : les prolongements technologiques de l'homme ?* Seuil

Metan, Bienvenu, Touré. 2018. « La mondialisation ou la dictature d'une civilisation unique : analyse du sort des Etats-Nations », in Cahier philosophique d'Afrique, Revue internationale de philosophie, n°0016, 2018.

Parenteau, Danic. 2007. « Diversité culturelle et mondialisation », in revue Politique et sociétés, volume 26, n°1, p.133-145

Selim, Abou. 2000. « Identités et Mondialisation », *in Citadins et ruraux en Afrique subsaharienne, sous la direction de Claude Pairault*, Yaoundé, Khartala.

Salah, Mahmoud Mouhamed. 2003. *La mondialisation vue de l'Islam*, *in la mondialisation entre illusion et utopie*, Archives de philosophie du droit, Tome 47, Paris, Editions Dalloz.

Sall, Amadou Lamine. 2001. « Hommage à Léopold Sédar Senghor », *in Xamalé cahiers d'écritures polyglottes*, n°1.

Senghor, Léopold, Sédar. 1992. Liberté V : *le dialogue des cultures*, Paris, Ed. Seuil.

UNESCO, Déclaration universelle sur la diversité culturelle.Warnier, Jean Pierre. 2007. *La mondialisation de la culture*, Paris, La Découverte.